N° 40. — Troisième année. L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes. Samedi 3 octobre 1908.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
LAUSANNE — La Perraudettaz — LAUSANNE
Dernier délai pour les manuscrits: le mercredi.

ABONNEMENTS
UN AN, 3 fr. 50 — SIX MOIS, 2 fr. — ÉTRANGER, UN AN, 5 fr. 50.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES

Compte de chèques postaux N° II. 416.
L'argent destiné au journal peut être expédié, **sans frais de mandat,** dans tous les bureaux de poste.

REFERENDUMS

A une majorité de 5500 voix, les typographes de province ont donné raison à M. Keufer. Du moins leur vote référendaire est ainsi interprêté. Ce résultat est si beau qu'il en est effrayant. Et à la place de Keufer, en effet, j'aurais peur. L'histoire ne nous enseigne-t-elle pas que jamais un homme n'est plus populaire que lorsqu'il est à deux doigts de la disgrâce. Cette loi d'ironie a dicté à Shopenhauer de belles pages sur l'action du hasard qui songe toujours à nous mystifier, et le clairvoyant philosophe en conclut que, dans le large détail de la vie, nous jouons inévitablement le piètre rôle de comiques. Le comique s'additionne même de tragique, volontiers, si l'on songe au sort de Louis XVI. Son peuple avait salué son avènement d'enthousiastes acclamations et vous savez que ce même peuple fit tomber la tête de ce roi tant acclamé. Leçon terrible, fait constant, qui faisait déjà dire aux anciens que la Roche Tarpéienne est près du Capitole!

Que signifient donc ces referendums, satisfactions platoniques autour desquelles la gent réactionnaire mène si grand bruit? Rien, absolument rien. Ou plutôt le referendum des typos signifie qu'à l'heure exacte où on la consulta, la corporation qu'aucun événement ne pressait, satisfaite de et dans son indifférence, prise et même surprise en pleine prostration, ne voyait pas la nécessité de la grève générale. Mais cela signifie-t-il, comme on voudrait le faire croire, que les typos sont du côté bourgeois de la barricade, du côté Gallifet? Je ne le crois pas. En attendant, nos maîtres et leur séquelle exploitent l'incident. Le *Petit Parisien* prononce même le mot de la situation : « La pratique du referendum ne saurait être trop recommandée... *Le referendum exerce une action préventive* et pacificatrice dont on ne saurait nier la valeur. » Aussi, allons-nous voir tous ceux qui, parmi nous, sont au service de la bourgeoisie, tous ceux qui rêvent de grimper de la classe dite inférieure dans la classe dite supérieure, tous les immobilistes recommander la pratique du referendum et son action préventive!

Je disais tout à l'heure que le referendum des typos ne signifie rien ou n'est valable que pour l'heure exacte à laquelle il eut lieu. Qui sait si une nouvelle consultation n'indiquerait pas, déjà, un revirement? Rappelez-vous, par exemple, les deux votes de Genève, si profondément contradictoires, à quelques mois d'intervalle, sur la question de l'absinthe : le premier pour l'interdiction, et le second, sans doute moins spontané, plus réfléchi, mieux examiné, contre l'interdiction. Hartmann a constaté qu'une idée ennemie, d'abord écartée, s'était au bout de quelque temps substituée en lui à l'idée habituelle qu'il avait d'un homme ou d'un fait. J'extrais les lignes suivantes de son ouvrage *Le subconscient :* « Après des jours, des semaines ou des mois, si on a l'envie ou l'occasion d'exprimer son opinion sur le même sujet, on découvre, à son grand étonnement, qu'on a subi une véritable révolution mentale, que les anciennes opinions, dont on se considérait jusque-là comme réellement convaincu, ont été complètement abandonnées et que les idées nouvelles se sont tout à fait implantées à leur place. » Voilà qui diminue singulièrement la valeur des referendums.

A vrai dire (et c'est ce qui fait l' « action préventive » des referendums) la foule est éminemment conservatrice et servile. Elle est d'instinct hostile aux changements et aux progrès. Et c'est si vrai que ce sont les royalistes — chose curieuse — qui inventèrent le suffrage universel. L'honneur de la trouvaille revient à la vieille et traditionnelle *Gazette de France* que dirigeait alors l'abbé de Genoude. Cette gazette devint le *Journal de l'appel au peuple;* sa devise : « Tout pour le peuple et *par* le peuple. » En 1848, les légitimistes et les catholiques votèrent avec enthousiasme le suffrage universel qui, depuis cette époque, n'a pas cessé de figurer dans le programme du parti royaliste. De leur côté, les bonapartistes s'intitulent bruyamment le « parti de l'appel au peuple », et c'est par le peuple que les plébiscitaires, avec Déroulède, se flattent de faire élire l'Empereur, dès qu'on le leur permettra. Les prôneurs de referendums sont donc en bonne compagnie!

Certes la foule a fait des révolutions. Mais quelles révolutions? Elle a changé le nom des institutions, et c'est tout! Son action « révolutionnaire » n'a jamais porté que sur des choses tout à fait superficielles, pour aboutir à un état qui n'était nouveau que comme renouvelé, et c'est pourquoi nous devons dès maintenant éclairer cette foule, empêcher — pour le jour où des changements surviendront — qu'elle n'ait lutté, souffert en définitive qu'au profit d'aristocraties en formation ou déjà constituées dans son sein. La tâche de tous les sincères est là.

Hélas! l'esclavage des siècles a trop avili la foule. Elle répugne à l'effort. Aimons-la tout de même, sans jamais le lui dire. Ne cherchons pas à lui plaire. Disons-lui la vérité, la vérité toute nue, la vérité cruelle, la vérité entière. Il n'appartient qu'à ceux qui veulent s'en servir et l'asservir, à ceux qui ne veulent pas la réveiller, aux Keufer de tous poils de la flatter, de lui répéter qu'elle a toujours raison. A l'heure où on lui dit sur tous les tons qu'elle a raison de laisser fusiller, sans répliquer, les ouvriers, ceux qui peinent, au profit de vils individus, d'éhontés parasites qui sont à l'honneur, répétons-lui, nous, qu'elle a tort. Répétons-lui qu'elle peut prouver sa force, si elle le veut, rien qu'en consentant à croiser les bras, comme disait Mirabeau, comme disait Sully-Prudhomme. Ne nous lassons pas.

Nous sommes la minorité? Et après?... Toute vérité nouvelle, dit Tolstoï, qui change les mœurs et qui fait marcher l'humanité en avant n'est acceptée tout d'abord que par quelques hommes qui ont parfaitement conscience de cette vérité. Les autres font opposition. Proposez ce qui est faisable, disent-ils. Ce à quoi J.-J. Rousseau répliquait : « C'est comme si vous disiez : faisons ce qu'on fait », autrement dit : soyons conservateurs! Ce qui est faisable... Ce qui est possible... Tout progrès a d'abord été jugé infaisable, impossible. L'homme en serait encore à manger des glands, à habiter des cavernes, si les endormeurs avaient été écoutés par les minorités. Mais la vérité sait attendre. Elle reste toujours jeune. Elle est toujours sûre d'être un jour reconnue. Ce jour-là, la chimère devient maniable, le possible, jugé impossible, fait sa démonstration, se prouve, dépouille son caractère distinctif : le *pas encore.* Ce jour-là est la confusion des esprits trop positifs, qui ont cette infirmité de ne pas bien comprendre tout le possible et de distinguer ce qui est de ce qui n'est pas, trop exactement pour pouvoir pressentir et aider les transformations fécondes.

Louis AVENNIER.

ÉCHOS

Pour les travailleuses.

La Mode. — Nous admirons, cet hiver, le drap soyeux, le satin souple, sans aucun apprêt, le cachemire, la serge pétrinée et chevronnée en teintes très effacées, et de savantes combinaisons d'écossais surtout en vert et bleu, blanc et noir, etc., etc.

Oui, et dire que de pauvres femmes s'usent à gagner péniblement quarante sous par jour, tandis qu'un tas de fainéantes, d'inutiles vicieuses, de frivoles n'ont pour tout souci que de s'habiller et de babiller! Et l'on assure que le travail est toujours récompensé. Où? quand? comment?

Les marchands de paroles.

Clémenceau est républicain : c'est entendu! progressiste : il l'a dit mille fois; ami de la démocratie et du peuple : personne ne peut en douter!

C'est pourquoi il a tendu et tend chaque jour des pièges à la C. G. T. et aux organisations ouvrières. C'est pourquoi il ne cesse de poursuivre et de persécuter les militants. Par contre les grands organes royalistes, tous les jours, font ouvertement et en première page appel à l'insurrection des armées de terre et de mer. M. Clémenceau se garde bien de poursuivre... Il va sans dire que cela nous est égal et que nous ne réclamons pas des poursuites au nom de l'équité. Non. Nous nous bornons à constater un fait et à en conclure que M. Clémenceau aime mieux le Roi que le Peuple. Quels hommes, ces grrrands républicains!

Cueillette.

Les lois n'arrêtent jamais les entreprises des grands et des riches. Elles frappent les petits qu'elles sont censées protéger.

Balzac.

Les moutons de Panurge.

On lit ici et là que les dames de Londres se sont complètement toquées d'un chapeau porté par miss Mary George, dans une pièce jouée à Drury-Lane. Ce chapeau est gigantesque. Il a quelque deux mètres de tour et s'empanache d'immenses plumes d'autruche.

Si j'étais lanceur de modes, je m'amuserais à mettre en vogue les choses les plus ridicules, les plus folles, les plus invraisemblables — et ça prendrait! Ça prend toujours avec les femmes... et que d'hommes sont femmes en cela!!!

Incontestable vérité.

Une chose tout à fait à rejeter, c'est une éducation du peuple par l'Etat... Ce qu'il faut, c'est proscrire au même titre de l'école toute influence du Gouvernement et de l'Eglise.

Karl Marx.

Ce qu'ils deviennent.

Dernièrement, Keufer fraternisait avec les ministres assassins et banquetait au côté de l'ex-socialiste Viviani. Ces jours-ci, à Genève, Keufer buvait le thé et grignotait des petits gâteaux avec la baronne Brincard, la marquise Gondi Guicciardini, la comtesse Cécile Plater Zyberk, et toute une bande d'abbés, de curés, de pasteurs, d'aristocrates, tout le gratin genevois entre autres. La « classe ouvrière », on le voit, est fort bien vue dans « la bonne société ». Il est vral que Keufer est un prolétaire aux mains blanches et qu'il est aux honneurs; même il faut décidément croire que les odeurs de pauvres ne conviennent plus aux délicates narines de cet ex-ouvrier typographe... Et dire que c'est de cocos pareils que les travailleurs attendent leur émancipation. Ils s'étonnent ensuite d'attendre sous l'orme.

Jacques Bonhomme.

ETRANGLEURS

Bientôt les ouvriers vaudois vont éprouver les douceurs d'une loi semblable à celles que les cantons de Berne, de Zurich et des Grisons viennent de voter et que Genève applique depuis quelques années. Une commission a été nommée au Conseil des Augustes qui siègent au Château de Lausanne. Des députés de tous les partis, jusqu'à ceux qui croyent représenter les ouvriers (ô ironie), en font partie.

Un projet a éclos dans la cervelle géniale de Félix Bonjour, rédacteur de la *Revue.* Dans un numéro de ce journal que j'ai sous les yeux, le dit projet s'étale au long. Je ne vous infligerai pas, camarades, la peine de le lire. Mais comme il est utile de connaître parfois à quelle sauce la racaille bourgeoise et patronale songe à nous apprêter, vous voudrez bien suivre avec moi ces gens dans leurs aveux. D'abord, disons que ces nobles cœurs avaient d'abord pensé à créer un arsenal de lois pour mieux saler les copains qui, au cours des grèves, échangent parfois des marrons avec les kroumirs ou qui se permettent de saboter le travail. Mais le chef du Département de justice et police ayant déclaré qu'il se chargeait de cette affaire, à propos de laquelle on allait déposer un projet de loi d'après lequel les grévistes seraient fourrés au bloc sur un simple rapport de mouchard, et salés ensuite par leurs copains les juges, la commission, magnanime, se cantonna dans un projet d'étranglement.

Les motifs invoqnés par le rapporteur vaudraient la peine d'être cités dans leur entier; mais, pour aujourd'hui, contentons-nous de ce passage qui dénote la frousse des grèves qui a saisi, depuis quelque temps, la bourgeoisie suisse :

« Il y a peu d'années encore, on ne connaissait qu'une sorte de grève : celle qui résultait d'un différend collectif entre ouvriers et patrons au sujet des tarifs et de la durée du travail.

Aujourd'hui, grâce en partie à l'action de la Confédération générale du Travail, association française dont quelques rejetons paraissent s'être reproduits dans notre sol, à la grève classique sont venues s'ajouter la grève générale, la grève de solidarité, la grève de protestation et enfin, tout récemment, la grève intermittente, dont un anarchiste français, M. Fortuné Henry, définissait le mécanisme en ces termes : « Il faut que le travailleur arrive à un état de conscience suffisant pour qu'il fasse grève quand cela lui plaît, sans rien demander et sans explications, en ayant soin que cette interruption de travail corresponde exactement au moment précis où ça presse, où les commandes doivent être livrées... Les patrons perdront de l'argent? La belle affaire! Qu'est-ce que cela peut nous faire! »

Vous sentez tout de suite le danger qu'il y a, pour la bourgeoisie, à laisser se propager parmi les producteurs de semblables théories. Il est temps d'en arrêter en tous cas les effets en étranglant à l'avance toute velléité de révolte chez le prolétariat. Car, ainsi que le dit plus loin le rapporteur « les inconvénients des grèves, et surtout des grèves prolongées, n'ont plus besoin d'être démontrés. »

Et il est bon, par conséquent que le législateur intervienne, avec sa bienveillance accoutumée pour les producteurs, afin d'enlever à ceux-ci, progressivement, le droit à la grève qui seul les sépare encore des esclaves de l'antiquité. G. N.

Une bonne brochure

C'est celle qui a pour titre : *L'œuvre du catholicisme : les civilisations détruites,* par Félix Belly. L'auteur nous montre l'œuvre néfaste du catholicisme sur ces admirables civilisations antiques. On n'a jamais suffisamment apprécié, dit l'auteur, ce que fut, pour les lettres, pour les sciences et pour la raison publique, cet effondrement général du passé, au début d'une ère nouvelle livrée à toutes les inspirations de la folie religieuse. L'histoire écrite par l'Eglise ne s'est occupée des païens que pour les maudire et les calomnier. Causant plus loin des abominables destructions organisées par les évêques, le temple de Séraphis entre autres, l'auteur nous dit : « Il fallut un siège en règle pour arracher aux païens cet admirable monument qui résumait soixante siècles de culture supérieure et renfermait les secrets de civilisations immémoriales. Le sang coula à flots. L'Egypte entière prit parti pour ce dernier refuge de son génie; on dut convoquer à cette affreuse curée tout le personnel des couvents de la Thébaïde. Enfin le fanatisme l'emporta, et tout fut pillé, brûlé ou démoli, les armoires vidées de livres; ces armoires avaient reçu du triumvir Antoine deux cent mille volumes empruntés à la bibliothèque de Pergame et elles en contenaient peut-être un million. C'était le trésor entier de ces publications sanscrites, persanes, chinoises, araméennes, égyptiennes et brahamiques dont on n'a retrouvé la trace que de nos jours. Et si l'on songe que cette rage de destruction s'étendit à plusieurs milliers de villes ou de dépôts littéraires, ne laissant rien debout de ce qui rappelait les grandeurs et les beautés du polythéisme, on comprendra dans quels gouffres d'ignorance cette seule manifestation de l'exclusivisme catholique devait jeter désormais les peuples chrétiens.

Plus loin, en parlant des Etats américains que l'on s'est plu à nous montrer si souvent comme un pays habité par des sauvages sautant et dansant des cakevalk effrénés à l'arrivée de Christophe-Colomb, l'auteur nous dit ceci :

« Péruviens et Mexicains pratiquaient également les arts industriels avec une perfection que l'Europe n'a pas encore atteinte. La manière dont ils travaillaient l'or, l'argent, le bronze et les pierres pierreuses et dont ils tissaient les étoffes les plus brillantes, même avec des plumes d'oiseaux, a fait jeter des cris d'admiration à tous les chroniqueurs contemporains. Ils possédaient de temps immémorial l'organisation postale et télégraphique la plus rapide, des chambres législatives, des ports suspendus, des jardins botaniques, des musées d'histoire naturelle et l'instruction la plus universelle. »

Et cinquante ans après la première apparition de Colomb, l'Amérique était veuve de plus de cent millions d'habitants. C. R.

Les camarades qui désirent cette brochure peuvent se la procurer à la Librairie des Unions ouvrières, La Perraudettaz, Pully-Lausanne. Prix : 15 cent.

A travers les faits

— Les dividendes des parasites :

Pour l'exercice 1907-1908, l'Hôtel des Trois-Couronnes, à Vevey, distribuera à ses actionnaires un dividende de 5 p. 100, comme l'année précédente.

— Les dividendes des travailleurs :

A Genève, un ouvrier était occupé à rechercher une fuite de gaz dans une villa. Tout à coup, une explosion se produisit, le malheureux se trouva entouré de flammes et ses vêtements prirent feu. Il fut transporté à l'hôpital dans un état assez grave.

Un homme d'équipe, âgé de 27 ans, a été tamponné et tué par le train Berne-Thoune.

A Porrentruy, un jeune maçon occupé aux travaux de réfection de l'hôpital, a touché la conduite électrique à haute tension. Le malheureux est tombé foudroyé.

— A Manchester, 2000 ouvriers sans travail se sont rendus devant l'Hôtel de Ville, où le lord-maire donnait une réception. Ils ont cherché à pénétrer dans le bâtiment. La police a chargé, casse-tête au poing. Aux demandes de travail et de pain, l'Ordre répond par des balles et des... casse-tête !

— A Genève s'est tenu le congrès international des ligues d'acheteurs. Entre autres participants, remarqué : M. le comte d'Haussonville et M. Auguste Keufer, secrétaire des typographes français. Touchante union !

— La grève des chemins de fer orientaux se généralise.

— La grève des ouvriers des docks de Santos (Brésil) continue. Le commerce est presque complètement paralysé. Les rares kroumirs travaillent sous la protection de la troupe.

— Le lock-out est déclaré dans le Lancashire (Angleterre), les ouvriers filateurs et cotonniers n'ayant pas accepté une réduction de 5 p. 100 des salaires, que voulait leur imposer le patronat. On prévoit une suspension d'activité industrielle de trois millions d'individus.

Dans les organisations

VERNIER

Un exemple entre mille, qui servira à dessiller les yeux de ceux qui croyent à l'entente possible entre le capital et le travail.

A la fabrique de bois de fusils à Meyrin, un vieil ouvrier vient d'être congédié, sous le prétexte mensonger que c'était la morte-saison. La vérité est que ce camarade, déjà d'un certain âge ne pouvait plus produire autant qu'un jeune. Voilà, camarades, la sollicitude des exploiteurs à l'égard des producteurs de leur richesse, de leur bien-être. Puissent ces vérités tant de fois répétées, martelées, faire comprendre aux ouvriers de quel côté est leur véritable intérêt de classe; que c'est par l'organisation syndicale révolutionnaire seule qu'ils hâteront leur émancipation. A la suite de ces faits, les ouvriers ayant jugé que le moment n'était pas propice pour faire un mouvement de solidarité en faveur de leur camarade renvoyé, ont décidé d'envoyer, par l'entremise de leur syndicat la protestation suivante à leur patron :

« Le personnel syndiqué de l'usine, réuni en assemblée générale de protestation le samedi 26 septembre 1908, a décidé de vous donner connaissance des résolutions suivantes prises à l'unanimité : proteste *énergiquement* contre le renvoi *injustifié* de leur camarade syndiqué Bourdon; s'engage à le soutenir financièrement jusqu'à ce qu'il ait trouvé de l'embauche ailleurs; attendu que le motif invoqué n'en est pas un, puisque vous avez pourvu à son remplacement; décide à l'avenir de prendre les mesures qui conviendront pour empêcher tout renvoi d'ouvriers syndiqués sans motif *sérieux*, à discuter entre vous et une délégation nommée par le personnel de l'usine.

Pour le personnel syndiqué
et par ordre :
Le Comité du Syndicat mixte de Vernier. »

GENEVE

La Fédération des Syndicats ouvriers a décidé d'organiser une série de réunions de discussion et de propagande sur *Le Syndicalisme, son but et ses moyens.* Tous les ouvriers syndiqués ou non sont cordialement invités à y assister. A chaque séance, un camarade introduira le sujet par une courte causerie, puis la parole sera accordée à tous les présents. Les assemblées des syndicats sont trop remplies par les différentes questions administratives pour qu'il soit possible d'y accomplir un enseignement d'idées; c'est pourquoi nous pensons d'y pourvoir dans une certaine mesure par notre initiative.

La première réunion aura lieu *vendredi 9 octobre*, à 8 h. 30 du soir, dans la grande salle de la Maison du Peuple. Nous comptons sur le concours et l'appui de tous les travaillleurs. *Le Comité.*

LAUSANNE

Mardi dernier, une cinquantaine de camarades étaient venus à la Maison du Peuple, à la conférence en allemand organisée par l'Union ouvrière. L'exposé du conférencier, le camarade Brupbacher, a été écouté avec une profonde attention. Une discussion a suivi, qui s'est prolongée jusque près de minuit.

La grève des ferblantiers se poursuit sans changement. Une assemblée générale des grévistes a eu lieu samedi soir. Ils ont décidé de continuer énergiquement la lutte. Par suite des départs et de la constitution de la coopérative de production, les grévistes ne sont plus assez nombreux pour assurer une surveillance effective sur tous les chantiers. Aux camarades du bâtiment d'y veiller.

L'Union ouvrière a adressé un appel à toutes les organisations ouvrières de la Suisse romande, les invitant à soutenir financièrement les grévistes. Cet appel a été entendu. Dans sa dernière assemblée, le Syndicat des Typographes de Lausanne a voté un subside de 100 fr. pour les grévistes.

MONTHEY

L'Union ouvrière de Monthey organise pour dimanche 4 octobre prochain une conférence en français et en italien. Les camarades Devincenti et Noverraz, de Lausanne, traiteront le sujet : *L'antimilitarisme et l'organisation ouvrière.* Tous les travailleurs sont cordialement invités à y assister.

Faites-nous des abonnés !

PERSIENNES CLOSES

Sur les boulevards et les avenues des grandes villes, dans les quartiers *chics*, jetez un regard sur les façades des maisons qu'agrémentent de larges fenêtres et de commodes balcons.

En temps habituel, tout un monde élégant et oisif s'y montre, heureux de vivre.

Aujourd'hui, les balcons sont déserts, les fenêtres sont fermées, les persiennes sont closes, le silence règne dans ces quartiers où seuls les riches ont le droit de vivre, car de même que jadis il y avait les quartiers réservés aux marchands, aux juifs, aux mendiants, il y a les quartiers réservés aux heureux du monde.

Pour le moment, les heureux ont déserté leur résidence de la ville pour aller à la campagne, à la montagne, aux eaux ou à la mer.

Les appartements, les maisons bourgeoises, les hôtels particuliers et les palais sont fermés ainsi que les jardins et les parcs qui les agrémentent.

Jalousement, les persiennes verrouillées et les grilles cadenassées gardent les appartements vastes et luxueux, les jardins ravissants et les parcs vivifiants.

* * *

A quelque distance, dans les quartiers dits « ouvriers », dans les rues étroites, les cités populeuses et les passages sombres des mêmes villes, le coup d'œil change, la population s'y presse, affairée, aussi nombreuse en toutes saisons.

Aux heures de sortie et de rentrée des ateliers, des milliers de salariés, hommes, femmes, enfants, courent, se précipitent.

Leurs fenêtres laissent apercevoir le dénuement qui règne à l'intérieur des logements. On devine à l'état ou au manque de rideaux, à la vue du linge, suspendu, pour y sécher, aux fenêtres, aux têtes hâves et amaigries des hommes et des femmes qui apparaissaient, aux figures souffreteuses des gosses qui se cramponnent aux balustrades, on devine toute la misère ouvrière.

On devine l'exiguité des pièces, on pressent le manque d'air et d'hygiène qui règne dans ces agglomérations.

Là, point de persiennes closes. Les habitants de ces quartiers ne peuvent déserter le voisinage de l'atelier ou de l'usine où, à perpétuité, ils sont condamnés à travailler.

Là, dans les taudis empuantés que le soleil ne visite jamais, grouille toute une population. Dans des pièces étroites et mal aérées, deux, parfois trois lits sont installés. Le désordre du ménage, les lits défaits, la table encombrée de vaisselle ayant servi, indique que de bonne heure la femme a dû partir pour l'atelier.

Ordinairement, les enfants vont à l'école où ils restent du matin jusqu'au soir, ne voyant pour ainsi dire pas leurs parents. En cette période de vacances, pendant que le père et la mère vont travailler au dehors, la marmaille reste au logis, ou bien enfermée à clef, ou bien sous la garde d'une voisine.

Tout ce monde vit sans air, sans hygiène, sans propreté; toute cette population s'étiole, se meurt d'anémie et de phtisie.

* * *

Comment se fait-il que des milliers d'hommes se résignent à vivre ou plutôt à mourir ainsi dans des taudis, alors que leur travail devrait leur assurer le droit au soleil, au logement sain, à l'air pur ?

Comment se fait-il que des femmes, des mères, consentent à voir dépérir leurs enfants dans des chambres malsaines, nauséabondes, où toutes les maladies se donnent rendez-vous, alors qu'à quelques cents mètres, des locaux somptueux, vastes, ensoleillés, sont vides ?

Comment se fait-il que les mères ne pensent pas à aller porter leurs petits dans ces jardins fermés, dans ces parcs clos où ils pourraient s'ébattre et vivre ?

Comment se fait-il que pas un de ces travailleurs, las de voir les siens crever faute d'air, ne va ouvrir toutes grandes ces persiennes, et s'installer dans ces vastes chambres, dans ces salons confortables où l'air, la lumière, le soleil, vermillonneraient les joues des enfants ?

Hélas ! c'est la crainte, l'éternelle crainte ! Après la crainte de Dieu et du prêtre, la crainte de la Loi, du gendarme et de l'agent de police.

Même dans les heures de révolution, où la loi perd son prestige, où l'autorité sombre, les travailleurs, habitués à l'iniquité monstreuse du dénuement, ne peuvent se faire à l'idée de prendre possession des biens qui leur ont été volés. Même ils montent la garde devant les palais ou les banques !

* * *

La crainte de la loi, le respect de la propriété, l'habitude de la misère, font qu'il ne peut se résoudre à reprendre, même quand il en a l'occasion et le moyen, le bien qu'on lui a volé.

Cependant, que diraient les juges, que feraient les policiers ou plutôt que pourraient-ils faire, si un jour des prolétaires, las de nicher dans des cabanes infectes où les proprios les logent moyennant redevances, allaient, d'autorité et en grand nombre, prendre possession de ces locaux inhabités.

Si les mères, prenant leurs petits, allaient, lasses de les voir s'anémier faute d'air et de soleil, les porter dans ces somptueuses demeures, les installer dans ces lits souples et moëlleux, les placer sur ces balcons ensoleillés, les faire courir dans les allées des jardins, les faire rouler sur l'herbe de ces parcs que les bourgeois ont fermés à clef afin que nul, eux absents, ne puisse en profiter.

Mais ces choses n'arriveront pas encore. Les hommes et les femmes sont trop avachis par le travail et l'habitude de la misère et ils laissent dépérir leurs petits. Un animal se rue sur tous les obstacles pour défendre sa progéniture, les humains seuls ne le font pas.

Eh bien ! c'est ce qu'il faut dire à ces malheureux; c'est ainsi qu'il faut les éduquer.

Il faut qu'au jour de la révolution prochaine tous ces dénués, ces encasernés, ces anémiés, réclament du pain, de l'air, du soleil, sinon pour eux, du moins pour leurs petits. Redoublons notre propagande, et bientôt peut-être, lorsque l'occasion sera propice, verrons-nous les pères ouvrir les persiennes closes et les grilles fermées.

Peut-être verrons-nous les femmes du peuple porter leurs enfants dans les appartements des oisifs et s'y installer au mépris de toutes les lois et de tous les gardiens.

Ce jour-là, qui pourra arrêter la Révolution.

(Guerre sociale) A. JOBERT.

Ouvriers ! N'achetez rien le dimanche !

vous faciliterez le repos de vos camarades, les employés de commerce et de magasins.

Limitation des naissances

La connaissance des *moyens préventifs* est certainement d'une utilité personnelle incontestable pour nos camarades ouvriers et pour nos compagnes surtout. Aussi, un médecin, de nos amis, est-il disposé à donner à ce sujet les renseignements nécessaires. S'adresser par écrit à la rédaction de la *Voix du Peuple.* La correspondance lui sera immédiatement transmise.

Camarades de Lausanne ! Faites-vous servir à votre Salon communiste

Prière aux camarades, à ce sujet, de prendre note de ce qui suit :

1. Il ne sera répondu qu'aux demandes de *moyens préventifs* et rien de plus;
2. Joindre un timbre pour la réponse.
3. Les renseignements sont donnés gratuitement.

Mouvement ouvrier international

AUSTRALIE

On sait qu'on a donné à la Nouvelle-Zélande le nom de « pays sans grève » à cause de la législation ouvrière qui rend obligatoire l'arbitrage des conflits économiques. Ceci a été vrai tant que la situation matérielle de la colonie a été florissante; maintenant que les salariés commencent à souffrir dn *statu quo* dans leurs conditions de travail — à cause précisément des bureaux de conciliation — alors que la vie a renchérit rapidement, ils reprennent la tactique des grèves. La vie, le mouvement, l'action sont plus forts que tous les codes et leurs sanctions. Heureusement. Sans ça, on en serait encore au droit romain ou bien à la législation despotique des pharaons.

Dans l'un des derniers numéros du journal *The Socialist* de Melbourne (12 juin) Tom Mann l'agitateur socialiste dit ceci, à propos de la Nouvelle-Zélande :

« Ce pays ne sort d'une grève que pour tomber dans une autre. Il y a sept semaines la grève des mineurs de Blackball battait son plein. Il y a environ un an que les bouchers étaient en grève. Les ouvriers ont été condamnés; mais aujourd'hui même la majorité d'entre eux n'ont pas encore payé leurs amendes. Immédiatement après la grève des mineurs de Blackball, celle du personnel de tramways à Aukland a commencé. »

Ceci est d'un bon augure. Cela nous montre que malgré tout le système de coercition employé par le gouvernement australien pour assurer aux capitalistes la continuité du travail et la domestication des prolétaires — il y a des amendes de 25,000 francs pour les ouvriers rompant les sentences arbitrales, des huit, dix, douze mois de prison pour les grévistes — les producteurs tiennent de plus en plus à devenir les maîtres de la production, à la régler selon leurs désirs et leurs besoins. C'est l'action directe qui, dans les faits, finit toujours par triompher de la lutte légalisée — quand on ne veut pas être écorché tout à fait et obtenir son dû. L'action est une preuve de dignité et de vigueur.

ANGLETERRE

Le lundi 7 septembre s'est réuni à Nottingham le congrès annuel des Trades-Unions anglaises; 518 délégués représentant 213 organisations comprenant au total 1,776,000 syndiqués, étaient présents. Le congrès avait été précédé par une série de conférences spéciales, notamment des gaziers, des cheminots; c'est là qu'on apprit, entre autres, la façon scandaleuse dont les compagnies de chemins de fer violaient les engagements pris il y a sept mois à la suite de l'arbitrage du ministre Loyd George.

Le congrès des Trades-Unions fut ouvert par un discours de Shackleton, des textiles qui parla surtout des relations entre l'Allemagne et l'Angleterre pour insister sur le fait que les ouvriers de tous les pays ont le même idéal de bien-être et de liberté, et par conséquent ils s'opposer ont aux guerres de nation à nation qui retardent toujours les réformes sociales.

Mardi 8 septembre, le congrès a voté une motion de blâme à l'égard de l'armée du Salut que plusieurs orateurs accusèrent d'exploiter indignement les indigent qu'elle recueille. Toujours la même chose. Sous prétexte de philanthropie, les religieux ne trouvent jamais que le moyen de faire leur beurre. Combien de homes anglais, allemands ou suisses, patronnés par les pasteurs, sont de semblables officines d'exploitation des sans feu ni lieu?

La proposition de Seddon, des employés de commerce, tendant à amener la fusion entre le Parti du Travail (socialiste) et la Fédération des Trades-Unions, afin de ne plus tenir qu'un seul congrès, a été repoussée à une forte majorité. Les organisations ouvrières tiennent à rester des groupements de classe — de la classe des producteurs — et veulent faire leurs affaires elles-mêmes.

Diverses propositions sur le suffrage universel pour hommes et femmes, sur la représentation proportionnelle, sur les cantines scolaires, sur l'école laïque ont été admises. Voilà des questions qui rentrent certes plus dans les programmes des radicaux bourgeois que dans ceux des organisations ouvrières. Inutile de perdre son temps à de pareils emplâtres pour jambes de bois. Les exploités ont mieux à faire. Par contre, le congrès discuta dans la journée de jeudi sur l'arbitrage obligatoire. Le principe de l'arbitrage fut repoussé, comme les autres années, et cette fois par 1,099,000 voix contre 645,000. Une proposition de Cummings de Newcastle comportant plutôt le recours obligatoire à l'arbitrage que l'arbitrage obligatoire proprement dit avait été auparavant repoussée. Plusieurs délégués reprochèrent surtout à tous ces projets de conciliation d'aboutir à l'interdiction de la grève. Pour des gens que les réformistes vous présentent toujours en exemple, ces deux dernières décisions sont fort importantes. Et qu'on ne nous parle plus d'arbitrage, puisque même les Trades-Unions y sont opposées en principe, elles qui ont amené le mouvement ouvrier dans les plus belles eaux du corporatisme paix sociale.

En tout cas, ce qu'il faut retenir de la réunion de Nottingham, c'est l'esprit internationaliste qui anime, malgré tout, les travailleurs anglais. Sans être révolutionnaire pour un sou, ils savent qu'il n'y a que deux patries : celle des riches, des exploiteurs, des bourgeois et celle des pauvres, des exploités, des ouvriers. Et ils n'admettent point que les ouvriers de n'importe où aillent se faire trouer la peau pour les bourgeois de leur patelin. C'est là une mentalité qui est réconfortante.

BELGIQUE

Un soldat belge, après avoir déserté, était allé en France s'engager dans la légion étrangère. Il fut envoyé avec ses camarades piller les Marocains. Blessé grièvement au cours d'un combat, on dut lui couper la jambe. Notre homme reçut pour son héroïsme — héroïsme de forbans armés jusqu'aux dents allant massacrer de pauvres hères presque sans défense — une pension de 600 francs du gouvernement français. Il commit alors la bêtise de retourner en Belgique. On le pipa aussitôt et il écopa, pour avoir déserté il y a cinq ans, deux ans de prison. Nous ne nous apitoyerons pas sur cet être. N'empêche que dans notre belle société bourgeoise, on peut être à la fois un héros, et ça vous vaut 600 francs par an, et un traître, ce qui vous vaut deux ans de correction. Belle logique du patriotisme, hein?

CHINE

Antérieurement à 1908, les nombreux attentats dirigés contre la Chine, l'annexion d'une partie de son territoire au sud par la conquête du Tonkin et de l'Annam, l'établissement des Anglais à l'est, des Russes et des Allemands au nord, eurent pour conséquence d'éveiller chez les intellectuels chinois la préoccupation de sauver leur pays du péril blanc. Un mouvement libéral naquit de ce fait pour réformer l'administration civile et militaire. Mais les vieux impérialistes groupés autour de la cour de Pékin font appel à la xénophobie mandchoue et aux méthodes les plus réactionnaires. Cela accentua le mouvement libéral qui, dans les provinces, prit de plus en plus une allure républicaine, socialiste et même anarchiste. De nombreuses sociétés antidynastiques se constituèrent qui ne voient de salut et d'amélioration durable que dans l'expulsion du gouvernement et dans le communisme fédéraliste. La tactique des révolutionnaires chinois se résume dans le refus de payer les impôts, dans les grèves de soldats et dans les grèves ouvrières. Devant l'importance grandissante du mouvement, le gouvernement a déjà promis une Constitution. Voici d'ailleurs le programme adopté :

1. Suppression des frontières; internationalisme.
2. Révolte contre toute autorité.
3. Abolition de tout le système politique actuel.
4. Réalisation du communisme.
5. Egalité complète de conditions et de droits entre les deux sexes.

On le voit, les socialistes européens pourraient encore apprendre quelque chose des camarades chinois, ne serait-ce que leur bon sens et leur bravoure.

ITALIE

Nous avons parlé du congrès de la Confederazione del Lavoro, qui s'est tenu au commencement du mois, à Modène. Les syndicalistes réformistes, maîtres de l'organisation, de connivence avec les politiciens du parti socialiste, devaient s'y rencontrer, pensions-nous, avec les syndicalistes révolutionnaires qui forment une majorité grandissante et qui ont déjà une influence prépondérante dans la fédération des cheminots (40,000 membres), dans les Bourses du Travail de Plaisance (10,000), de Ferrare (36,000), de Parme (20,000), de Spezzia, Ancône, Sestri Ponente, Bologne, Rome, Naples, Livourne, Florence et Sienne. Ces derniers se sont presque complètement abstenus d'aller à Modène. La divergence entre les réformistes, qui admettent l'utilité de la politique autant que de la lutte syndicale, et les syndicalistes révolutionnaires semblent être en Italie irréductibles. « Il n'y a rien à faire avec ces pêcheurs en eau trouble », nous déclarait le secrétaire de la grève agricole de Parme, le camarade de Ambris. Les réformistes ne voient d'ennemi que dans le patronat; et encore ne cherchent-ils pas à l'abattre, mais à constituer une puissance ouvrière capable de discuter avec la puissance patronale, d'égal à égal. Tout autre est le plan des révolutionnaires : nous voulons la suppression du patronat et la suppression, naturellement, de tous les soutiens de celui-ci : le militarisme, l'Etat, la justice, etc. Nous poursuivons notre besogne, sans nous occuper de ce que font les conciliateurs de classes, par l'action, par l'action directe : la grève, le sabotage, le boycottage, l'antimilitarisme, la grève générale et l'insurrection. C'est ainsi que la situation se présente en Italie, Cette netteté d'attitude de nos amis syndicalistes n'est pas pour nous déplaire. Et il est certain qu'à la longue les révolutionnaires rallieront sur le terrain de la lutte économique toutes les forces ouvrières décidéees à réaliser enfin la formule de l'Internationale : L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

FRANCE

Un journal révolutionnaire d'Amiens, *Gerninal*, publie la lettre suivante :

«... après 27 jours de grève, quand on a ouvert l'usine, ma fille y est retournée; tu diras peut-être qu'elle n'aurait pas dû le faire, mais que veux-tu, la faim chasse le loup du bois. Elle a été attaquée un soir par des grévistes, elle a pu heureusement se sauver chez des amis. Tous les jours je tremble de la voir revenir à moitié tuée. Faut-il être malheureux pour aller travailler dans des conditions pareilles. Je te promets que si j'avais pu faire autrement elle n'y aurait pas été, mais maintenant je n'ai plus rien à vendre; tout a une fin. »

Cette missive révèle quelque chose d'atroce. La femme qui l'a écrite a six enfants; l'aînée, âgée de dix-huit ans, est a seule à gagner quelques sous. Pouvons-nous lui en vouloir de faire le kroumir? Hélas! c'est la terrible faim qui a, non pas chassé le loup hors du bois, mais bel et bien poussé la brebis dans la gueule du loup. Voilà donc une fois de plus démontrée que l'arme de la bourgeoisie pour vaincre les producteurs est la faim; et un tel état de choses est odieux.

Ne voulant point faire du sentimentalisme déplacé, nous ne donnerons pas raison à celles ou à ceux qui, même placés dans les conditions de la correspondante d'Amiens, se laissent aller à vouloir manger avant de lutter. Mais ce fait indique en tout cas qu'il s'agit de faire des grèves courtes ou d'assurer au plus vite la vie aux grévistes, et, par la généralisation du mouvement, d'activer les solutions.

D'autre part, comment ne pas approuver les grévistes qui, par des gestes décidés empêchent les lâcheurs d'aider l'ennemi commun? La grêve est un épisode de guerre, de guerre sociale. Inutile de discuter.

Les seuls responsables, auxquels il faut toujours faire remonter tout, ce sont les soutiens du patronat, de la propriété privée, des autorités. Voilà ce qu'il faut démolir. Et alors il n'y aura plus de jaunes forcés. Pas d'autre solution que la révolution.

ALLEMAGNE

Les travailleurs anglais voulant protester contre les excitations et les attaques des presses nationalistes anglaise et allemande, « capables d'amener un conflit entre l'Allemagne et l'Angleterre », ont décidé de venir remettre personnellement aux travailleurs allemands une adresse pacifique. Cinquante délégués anglais, représentant deux millions et demi d'ouvriers organisés, ont été à Berlin trouver leurs camarades d'outre-mer. Plus de 15000 personnes sont venues acclamer ces frères de travail. « Il faut combattre le chauvinisme, déclare l'anglais Maddison; le peuple anglais n'a rien contre le peuple allemand. Il n'éprouve pour lui que des sentiments amicaux, et c'est pour le lui dire que nous sommes venus à Berlin. »

Cette manifestation d'internationalisme effectif est d'un bon augure. Elle montre que les travailleurs des nations les plus respectueuses de la légalité et de l'ordre bourgeois ne s'en laissent plus accroire par les manœuvres des financiers et des gouvernants cherchant dans les guerres des dérivatifs au malaise social en même temps qu'un motif de réaction chauvine, toujours propices à un renouveau d'exploitation et d'oppression. De ce côté-ci de la frontière, comme de celui-là, les prolétaires sont exploités de la même façon; c'est une classe de parasites qui les gruge. La bourgeoisie est «l'ennemie héréditaire» qu'il faut abattre. Trêve de patriotisme. Pour nous, il n'y a que la guerre sociale.

TRISTE USINE

Un Eldorado pour serruriers paraît être la boîte de M. A. Wunsche, à la Quaue d'Arve. Ce monsieur, qui fut vice-président du syndicat des ouvriers serruriers, renie son passé en cherchant sa part de bonheur sur le dos de ses ouvriers.

M. Wunsche est habilement secondé par son contremaître, un certain Wentz, pied plat de la pire sorte, qui remplit en même temps les fonctions de garde-chiourme. Ce dernier trouve moyen de commencer la journée un quart d'heure et plus avant l'heure prescrite et de la terminer une demi-heure après. Comme il n'y a aucune horloge dans la boîte, chacun se fie au contre-maître, lequel travaille comme un nègre pour être dans les bonnes grâces du patron.

M. Wunsche occupe généralement une dizaine d'ouvriers et manœuvres et un apprenti et de ce fait tombe sous le coup de la loi fédérale sur les fabriques, mais cela ne l'empêche nullement de faire travailler son personnel le samedi jusqu'à 6 heures. Dans ce coin perdu qu'est la Queue d'Arve, l'autorité compétente n'exerce aucun contrôle et le patron, tant que les ouvriers laissent faire, peut agir comme bon lui semble. Les salaires payés dans cette belle usine varient de 40 ct. à 65 ct. (salaire du contremaître). La paie se fait tous les quinze jours après la journée, et chaque ouvrier, avant de toucher ce qui lui est dû, est obligé de faire une séance d'au moins un quart d'heure dans le bureau, pendant que les derniers attendent patiemment leur tour.

Quant à l'apprenti, jeune Bernois de 19 ans, placé par ses parents qui paient encore 300 francs pour que le patron lui apprenne le métier comme il faut, il est exploité d'une manière systématique. Nourri et logé chez le patron, sa journée commence souvent l'été à 4 ou 5 heures du matin et dure jusqu'à 8 ou 9 heures du soir. Entre les heures de travail, matin, midi et soir, l'apprenti remplit les fonctions de jardinier de M. Wunsche. Peut-être ce dernier pense-t-il que si l'apprenti n'acquiert pas assez les notions du métier dans son usine, il pourra à sa sortie d'apprentissage aller s'embaucher comme jardinier. Car le jeune homme dont l'apprentissage est bientôt terminé, ne fait en fait de travaux que de percer des trous, ouvrir une porte de temps à autre, nettoyer et reposer une serrure, et à part cela il est simplement employé comme manœuvre. On lui fait encore nettoyer la boîte après les heures de

de Coiffure, 24, rue des Deux-Marchés. Vous aiderez la propagande!

travail, le samedi ou le dimanche matin. Quant au point de vue hygiénique, c'est comme tout le reste, cela laisse beaucoup à désirer et il n'y aurait pas de mal que la Salubrité y fît une fois une visite. D'abord l'atelier est construit sur un terrain de remblais, à terre il y a juste quelques planches devant les étaux; à part cela, les machines se trouvent placées en terre et les ouvriers sortant du travail ressemblent plutôt à des terrassiers qu'à des serruriers.

Naturellement, personne n'est organisé dans l'usine, sans quoi il y a longtemps que le syndicat serait intervenu auprès de son ex-vice-président. Espérons que ces quelques lignes tomberont sous les yeux du personnel et que celui-ci comprendra ce qu'il a à faire, s'il veut que cet état de choses change un jour.

En attendant, l'atelier Wunsche est recommandé à tous les ouvriers serruriers.

Jean MARTEAU.

Révolte et révolution

La révolution sociale sera ouvrière ou ne sera pas. Elle ne sera pas, elle ne peut pas être l'œuvre de meneurs, théoriciens ou tribuns, si bien intentionnés soient-ils. Pas plus les hommes dont l'action et la vie sont un perpétuel exemple de courage que ceux dont l'action et la vie sont un perpétuel exemple d'abdication ne peuvent faire la révolution.

Et cela, non seulement parce que, à eux seuls, ils ne sont pas la force, mais parce qu'*ils ne représentent rien*. Fussent-ils suivis de l'immense majorité du prolétariat, les « braillards du parti anarchiste en formation ou du parti socialiste en transformation » ne pourraient faire œuvre révolutionnaire. Ils seraient capables d'une émeute, non d'une révolution.

Il n'y a, il ne peut y avoir révolution que lorsque la classe ouvrière aura acquis, selon la forte expression de Proudhon, « la capacité politique », c'est-à-dire lorsque la lutte qu'elle mène contre les forces qui l'oppriment aura permis à la classe ouvrière de déterminer les conditions sous lesquelles il lui sera possible de réaliser son émancipation.

Ni le mode de réalisation de la société future, ni les formes de cette société ne peuvent surgir du cerveau d'un penseur ou des bonnes intentions d'un militant; ils seront le résultat de l'*expérience ouvrière*.

Or, cette expérience ouvrière ne peut se produire que là où la classe ouvrière lutte par elle-même ou pour elle-même, dans les syndicats. C'est pourquoi « le syndicalisme se suffit à lui-même », c'est pourquoi le syndicat est la révolution en permanence.

Tous les actes de révolte individuels, tous les « gestes » de propagande sont incapables de donner à la classe ouvrière conscience de l'œuvre qu'elle a à accomplir. La capacité politique ne s'acquiert pas par procuration : le prolétariat ne s'émancipera qu'autant qu'il luttera lui-même, et non qu'on luttera pour lui.

Entraîner la classe ouvrière à la lutte est donc la besogne révolutionnaire par excellence. Aussi ceux qui considèrent comme leur devoir essentiel de rester, coûte que coûte, au milieu de cette lutte; ceux qui, même craignant de s'être trop avancés, n'hésitent pas, si c'est nécessaire, à faire un pas en arrière pour rallier les traînards, sont les véritables soldats de la Révolution.

Mais s'il est puéril d'accuser de tiédeur ces *révolutionnaires*, c'est blasphémer que de toucher aux *révoltés*. La révolte est le « mythe » nécessaire de la Révolution. Les classes n'agissent que parce qu'elles pensent avoir la justice avec elles. Et ce que font les révoltés, c'est de perpétuer à travers les siècles, alors même qu'ils n'ont pas de classes révolutionnaires sur lesquelles s'appuyer, ces sentiments de Justice et de Droit qui enivrent les révolutionnaires du lendemain et leur feront accomplir leur œuvre.

De qui donc étaient-ils les représentants, les rationalistes du quinzième et du seizième siècle, les Bruno et les Dolet, alors que la bourgeoisie balbutiait à peine? Il n'empêche qu'ils ont été les anneaux de la chaîne qui a permis plus tard aux philosophes et aux politiques du dix-huitième siècle de faire valoir le droit de la bourgeoisie, enfin arrivée à la capacité politique.

Et qu'est-ce donc qui fait la valeur de Babeuf, si ce n'est l'affirmation du Droit des Révolutions futures, établie le jour même du triomphe de la Révolution bourgeoise? Au nom du droit, la bourgeoisie s'est installée au pouvoir pour « consolider ses situations acquises en soumettant la société à son propre mode d'appropriation »; au nom du Droit, Babeuf proclame que demain une nouvelle classe s'élèvera contre la bourgeoisie et détruira son mode d'appropriation.

* * *

Nous sommes aujourd'hui à l'aurore d'une révolution prolétarienne. La classe ouvrière française, imprégnée depuis un siècle et presque sans relâche des enseignements des révoltés, marche maintenant à pas de géant dans le développement de sa carrière révolutionnaire.

Le prolétariat a acquis la conscience de lui-même, il sait que c'est par son action à lui, par son action propre qu'il s'émancipera, que c'est par la lutte qu'il mènera personnellement qu'il conquerra le monde et tout cela il l'a appris tout seul, c'est la pratique de l'action directe qui le lui a enseigné, mais il pense aussi qu'en conquérant ce monde il fera œuvre bonne et juste, et cela ce sont les révoltés, ce sont les braillards, ce sont ceux qui n'ont pas hésité à affronter des dangers et à subir des sacrifices pour affirmer ce qu'ils imaginent juste, qui lui ont donné, qui lui donnent le courage de souffrir à son tour, si besoin est, pour le triomphe de son œuvre, pour le triomphe de la Révolution.

R. LOUZON.

Exploitation éhontée!

Un camarade nous signale les conditions vraiment odieuses dans lesquelles travaillent les employés du Buffet de la gare de Lausanne. Les garçons ont un salaire maximum de 45 francs par mois et sont astreints à un travail de 15 à 18 heures par jour. Ils ne jouissent d'aucune journée de liberté.

A ce scandaleux surmenage viennent encore s'ajouter les doux propos de brute, imbécile, crétin, etc., dont sont prodigues à l'égard des employés le directeur Vauthey et ses acolytes Lambelet et Briffod.

Il est malheureux de constater qu'à Lausanne il y ait encore de nos jours de pareilles boîtes. Mais il faut constater aussi qu'il n'y a pas une corporation où l'on soit moins syndiqué que dans celle des employés d'hôtels et de restaurants. Que les camarades pensent à cela et agissent en conséquence.

Nous informons les camarades que les nouveaux abonnés recevront à l'avenir, en même temps que le troisième numéro du journal, un remboursement de 2 fr. 12 pour six mois d'abonnement Avertir si on n'est pas d'accord.

Faites-nous des abonnés!

MISES A L'INDEX

régulièrement prononcées par les organisations ouvrières.

Pour les *typographes* :
Les imprimeries Billieux, Basile Marquis, Société typographique (journal le *Pays*), Porrentruy; Soullier, Pfeffer, Excoffier, Genève; Jean Waechter-Gutzwiller, Marmillon, Lausanne; Droz, Bex; Butty, Estavayer; Attinger, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel; Kretz, Moudon; Imprimerie de St-Augustin, Saint-Maurice; Bourgeois, Fontaines; Pfefferlé, Sion.

Pour les *lithographes* :
L'atelier Excoffier, Genève.

Pour les *bnistes, menuisiers, machinistes, poseurs, ferreurs, etc.* :
Les places de Vevey, Berne, Genève, Le Locle, Travers (menuisiers en bâtiment), Bâle. Ateliers Félix Maquelin, Vevey; Virgile Vuillomenet, Emile Bura, Vauseyon (Neuchâtel); Rognon, Dich, Tuscher, à Couvet; Thiébaud, a Môtiers; Chevalier, à Moutier; Vermot, Calame, à Corcelles (Neuchâtel); Huguenin, à Cormondrèche.

Pour les *charpentiers* :
Le Locle, canton de Genève.

Pour les *charrons et maréchaux* :
La place de Soleure.

Pour les *sculpteurs sur bois* :
La place de Renens.

Pour les *tapissiers* :
Montreux, tous les hôtels.

Pour les *tôliers et fumistes* :
L'atelier Prébandier et fils, Neuchâtel.

Pour les *ferblantiers* :
Les places de Vallorbe, Sentier, Vallée de Joux, Rolle, St-Moritz et environs, Lausanne; les ateliers Joseph Diaceri, Lausanne; Schwegler, Granges; Oederlin, Baden.

Pour les *serruriers* :
L'atelier Brunner, Chaux-de-Fonds. La place de St-Moritz et environs.

Pour les *fondeurs* :
L'atelier Volmer, Yverdon; fonderie Baud, Genève.

Pour les *couvreurs* :
Bâle, Lausanne.

Pour les *monteurs électriciens* :
La place de Lausanne.

Pour les *maçons et manœuvres* :
Les places de Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Bâle. Bucklinville, entrepreneur, Yverdon.

Pour les *planellistes* :
Bellorini, Lausanne; Francini frères, Borlaz, les deux à Renens-Gare.

Pour les *plâtriers-peintres* :
Les ateliers Chaudet et fils, Vevey; Grand Fernand, Demarta frères, Fribourg. Les places d'Interlaken, Soleure, Neuchâtel, Genève, Chaux-de-Fonds.

Pour les *graniteurs* :
L'entreprise Rochat, à Monthey.

Pour les *teinturiers* :
Toutes les maisons de Zurich et de la Suisse allemande.

Pour les *tailleurs* :
La maison Nussbaumer, Fribourg; Böhle, Lausanne.

Pour les *casquettiers* :
La place de Genève. L'atelier Dvorm, Mont-Blanc, 10, Genève.

Pour les *coiffeurs* :
Les maisons Herqué, Bocion, à Vevey.

Pour *tous les camarades* : tous les produits Vautier frères, à Grandson : tabacs, cigares et cigarettes.

Pour avoir la liste complète de toutes les maisons à l'index, chaque camarade doit, avant d'accepter du travail, consulter son journal corporatif.

AVIS ET CONVOCATIONS

Union ouvrière de Lausanne. — Mardi 6 octobre, à 8 h. 30 très précises du soir, au local, Maison du Peuple (salle 3), assemblée de délégués.

Union ouvrière de Sion. — Mardi 6 octobre, à 8 h. 30 du soir, à l'auberge des Alpes : assemblée mensuelle.

Fédération des Unions ouvrières de la Suisse romande. — Les Unions ouvrières et syndicats qui désirent des conférenciers et propagandistes peuvent s'adresser au comité de la Fédération. Adresser les lettres au camarade Louis Avennier, avenue Soret, 24, Genève.

PETITE POSTE

Fritz Gr., La Chaux-de-Fonds. — Le *Bréviaire de la femme enceinte* paraîtra à la fin de la semaine prochaine; il vous sera expédié aussitôt.

Delesalle, Paris. — Envoyez-nous 25 *Hymne anarchiste*.

G. M., Monthey. — Quelle destination, votre mandat?

P., Vernier. — E. est ici. Adresse : imprimerie.

Bertoni. — Apporte 12 *Quelques écrits*.

COMPTES DE LA LIBRAIRIE

En caisse au 22 septembre	Fr.	2,53
Recettes du 23 au 29 septembre		7,55
Dépenses aux mêmes dates		5,05
En caisse au 29 septembre		5,03

Prière aux camarades dépositaires de nous faire parvenir le montant de la vente, quel qu'il soit, en utilisant le compte de chèques n° II — 416. Les éditeurs nous talonnent.

SOUSCRIPTION

pour le procès de la *Voix du Peuple*

Total au 22 septembre	Fr.	518,87
Un pot à colle		2,—
Chabloz A., Tour-de-Peilz		0,50
Total au 29 septembre	Fr.	521,37

COMPTES DU JOURNAL

Recettes.

Abonnements : Tour-de-Peilz 1,—; Lausanne 14,61; Vevey 3,50; par Rollandin 15,50	Fr.	34,61
Souscription procès *Voix du Peuple*	Fr.	2,50
Total des recettes	Fr.	37,11

Dépenses.

Comp. et tirage du n° 39 (2600 ex.)	Fr.	84,—
Total des dépenses	Fr.	84,—
Déficit au dernier rapport	Fr.	777,99
Déficit général	Fr.	824,88

Les abonnés à l'étranger sont instamment invités à nous envoyer le prix de leur abonnement; ceci afin de nous éviter l'envoi de remboursements onéreux.

L'administration, la rédaction et la composition de LA VOIX DU PEUPLE sont entièrement exécutées par des ouvriers syndiqués.

Editeur responsable : Jean DEVINCENTI.

Lausanne — Imprimerie des Unions ouvrières.

SERVICE DE LIBRAIRIE

LAUSANNE — La Perraudettaz — LAUSANNE

A titre de propagande, après entente avec les éditeurs, nous faisons bénéficier les camarades d'importants rabais sur les œuvres suivantes :

Souvenirs d'un révolutionnaire, par G. Lefrançais, 604 pages, 1 fr. 75 au lieu de 3 fr. 50. — *Paroles d'un révolté*, par Kropotkine, fort volume, 2 fr. au lieu de 3 fr. 50. — *Eléments de science sociale*, par le Dr G. Drysdale, indispensable pour les militants qui veulent connaître à fond la question de la limitation des naissances, 3 fr. au lieu de 3 fr. 50.

Pour la Vie (Alexandra Myrial), 25 cent. (0,50) — *La Guerre* (Octave Mirbeau), 15 cent. (0,25) — *Un procès en Russie* (Tolstoï), 15 cent. (0,25) — *L'évolution de la morale* (Charles Letourneau), 15 cent. (0,25) — *Précurseurs de l'Internationale* (W. Tcherkesoff), 55 cent. (1 fr.) — *Le rôle de la femme* (Dr Fischer), 15 cent. — *Justice* (Dr Fischer), 10 cent. — *Antimilitarisme* (Dr Fischer), 10 cent. — Cartes postales assorties, 25 cent. la douzaine. — Franco de port.

En outre, à titre exceptionnel, nous vendons la brochure de Grimm, la *Grève générale politique*, à 7 fr. les 50 exemplaires, au lieu de 10 fr.; le *Manifeste aux travailleurs des villes et de la campagne*, très bonne brochure de propagande éditée par la Fédération communiste-anarchiste de la Suisse romande, 3 fr. les 100 exemplaires, au lieu de 5 fr.

AVIS : Ces prix ne sont en vigueur que jusqu'au 31 octobre.

Divers.

Au café (Malatesta)	0 25
L'*anarchie* (Malatesta)	0 20
Parabole du réservoir d'eau (Bellamy)	0 10
L'*ordre* (Kropotkine)	0 10
Aux Jeunes Gens (Kropotkine)	0 15
Communisme expérimental (Henry)	0 15
L'Etat, son rôle historique, Kropotkine	0 25
La Question sociale (S. Faure)	0 15
Vers le Bonheur (S. Faure)	0 15
En communisme (Mounier)	0 15
Déclarations d'Etiévant	0 15
L'éducation de demain (Laisant)	0 15
Pages d'histoire socialiste, Tcherkesoff	0 30
Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 30
Enseignement bourgeois et enseignement libertaire (Jean Grave)	0 15
Organisation, initiative (Grave)	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs, Grave	0 15
La Mano Negra	0 15
L'Or, poésie révolutionnaire	0 15
L'*A.B.C. du libertaire* (Lermina)	0 15
L'*Anarchie* (Girard)	0 10
La *morale anarchiste* (Kropotkine)	0 15
Almanach de la Révolution 1908	0 35
L'amour libre (Madeleine Vernet)	0 15
Immoralité du Mariage, par Chaughi	0 15
Aux femmes (Gohier)	0 15
Manuel du Paysan	0 15
Lettre à un paysan (V. Loquier)	0 10
Entre paysans (Malatesta)	0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10
Législation ouvrière	0 15
La *colonisation* (Jean Grave)	0 15
Législation sur la responsabilité civile et le louage de services	0 25
La *Panacée Révolution* (Grave)	0 15
Der politische Massenstreik (Grimm)	0 30
Aux Femmes (Urbain Gohier)	0 15
La *Femme esclave* (Chaughi)	0 15
Un grand fléau : l'alcool (Girault)	0 25
Surproduction et chômage (C. Naine)	0 15
Industrie intellectuelle (Fischer)	0 20
Grève générale politique (Grimm)	0 25
Arguments anarchistes (Beaure)	0 25
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 15
L'éducation libertaire (Nieuwenhuis)	0 15
L'*homme nouveau* (Deynaud)	0 15
L'élection du maire (Léonard)	0 15
Le *tréteau électoral* (Léonard)	0 15
L'école, antichambre de la caserne	0 15
Documents socialistes (Dal)	0 35
Fasti christiani, chansonnier allemand	0 35
Almanach de la chanson du peuple	0 35
Anarchie et communisme (Cafiero)	0 15
Compte rendu du congrès anarchiste tenu à Amsterdam en 1907	1 50
Les anarchistes et les syndicats	0 20
La *danse des milliards* (A. Jobert), avec une préface de G. Hervé	0 15
La *grève des électeurs* (Mirbeau)	0 15
Vers la Russie libre (D. A. Bullard)	0 45
L'absurdité des soi-disant libres-penseurs (Paraf-Javal)	0 15
L'Union libre (Dr A. Forel)	0 15
L'*Homme et Dieu*	0 15
Non, Dieu n'est pas (Curé Meslier)	0 15
Dieu n'existe pas	0 15

Ces prix s'entendent franco de port. Au Salon communiste de coiffure de Lausanne (rue des Deux-Marchés, 24) et chez les camarades dépositaires, les brochures se vendent 5 centimes de moins.